

THOROUGHBRED

diaporama sonore en boucle
2015-2017 ©Mathilde Magnée

La musique planante ne refusant pas quelques aigus d'élan, de vivacité se fait écrin, enveloppement de la voix, en contrepoint, portée par le ton conatif du commentateur, du bonimenteur dont les paroles explicite qu'il fait monter les enchères lors de la vente de poulains. Thoroughbred ou pur-sang, de ceux qui courent, au galop, sur les pistes et que l'on s'arrache à prix d'or, affiche sa focalisation sur l'animal mais n'annonce pas davantage d'explication ; en effet, le film loin de son potentiel documentariste, fait un portrait par touches de l'étalon, de son lieu de vie, des hommes et femmes qui s'occupent de lui ou s'y intéressent mais sans informations précises.

Ce n'est aucunement un écho des films fictions ni de celui - Le Grand National - dépeignant la volonté de course d'une adolescente – alors jouée par Elisabeth Taylor déjà en 1944, ni, plus connu L'Étalon de Coppola. La volonté n'est pas narrative. Ce n'est pas le regard sur le mouvement et la force que décline le pur-sang qui attire les Géricault - et son désir de l'Histoire, ni les Degas, Manet soucieux de la couleur en mouvement.

Le film va du côté de la fascination pour l'animal mais aussi de l'image-paysage, de l'esprit des lieux. Des images se succèdent, comme au hasard des rencontres du jour voire du soir. Nuit, coucher du soleil orangé, lumière diaphane du matin, contre jour ou éclats du matin, intérieur et extérieur s'égrènent lors de la même prise en pointillés du haras, hangar, stalles, manèges souvent vides, des près et collines alentours, des tribunes pour les spectateurs. Avec les hommes qui le harnachent, le soignent, le font avancer dans l'eau et l'admirent... Homme qui, parfois, sont portraiturés dans la lumière éblouissante ou blanche.

Lui, le pur sang dont le substantif sans déterminant sonne comme un nom - Pur-sang/Thoroughbred - bénéficie de toute l'échelle des plans du plan d'ensemble loin en groupe sur la hauteur, au très gros plan des naseaux ou du flanc brillants, il est partout vivant et en images de la girouette au parapluie des spectatrices, du tatouage de la palefrenière aux tableaux de l'entrepôt. Tout est « lui ». Le film/images argentiques prises durant deux ans et montées dans la succession marquée le chante/nt.

L'artiste explique: La course hippique en Australie est une industrie prospère difficile à ignorer mais aussi constamment remise en question. Les activistes défenseurs de la cause animale affirment qu'il s'agit d'une pratique cruelle et qu'elle devrait être interdite. Les éleveurs australiens eux disent travailler avec les chevaux depuis des générations avec passion et ils sont fiers de leurs poulains. Pendant deux années je me suis plongée dans le monde du cheval de course en Australie, exerçant divers métiers de palefrenière-soigneuse à assistante d'élevage voire cavalière d'entraînement. J'ai ainsi embrassé les différents pans de cet environnement complexe ce qui a provoqué en moi, un réel questionnement, face auquel j'ai eu besoin de m'exprimer par le langage photographique.

Simone Dompeyre , TRAVERSE VIDEO , 2018